

Conte-type [480 B I
LA NUIT AVEC LE CHAT OU LE CHIEN
DANS LE CHATEAU HANTÉ

Version du Lyonnais
LES DEUX FILLES, LA LAIDE ET LA JOLIE

(Suite de la version-type 480 ci-dessus)

Au bout de quelques jours, le père envoya sa plus grande petite vers le moulin ; elle y fut, toujours avec sa même soumission, mais en pleurant, car elle avait peur. Avant d'y arriver, elle rencontre la Sainte Vierge qui lui demande :

— *Où vas-tu ? ma petite.*

— *Je vats vels le moulin et j'ai bien peur.*

— *Tiens, je te donne un pain blanc et une chienne et tu auras soin en mangeant le pain d'en donner à la chienne autant que tu en mangeras.*

La petite, toujours docile aux conseils de la Sainte Vierge en donnait plus qu'elle n'en mangeait.

Quand il vint à la minuit, quelqu'un vint frapper à la porte, ce fut le démon. La petite demande à la chienne ce qu'elle doit dire :

— *Demande lui ce qu'il veut.*

Le démon répondit :

— *Ouvrez-moi.*

Alors la petite dit à la chienne :

— *Ma petite chienne, que dirons-nous, que ferons-nous ?*

— *Dis-lui d'aller te chercher une robe couleur de vent.*

Le démon le fit et il l'apporte.

La petite dit encore :

CONTE-TYPE 480 B

— *Ma petite chienne, que dirons-nous, que ferons-nous ?*

— *Dis-lui d'aller te chercher le plus beau chdle et la plus belle paire de souliers qu'il pourra trouver.*

La petite le lui dit. Le démon y fut et apporte tout ce que la petite avait demandé, il frappe une troisième fois ; la petite dit encore à la chienne :

— *Ma petite chienne, que dirons-nous, que ferons-nous ?*

— *Dis lui de prendre un tamis et d'aller passer toute l'eau de la rivière, puis tu lui ouvriras.*

La petite le lui dit et le démon se mit à passer de l'eau, plus il en passait, plus il en descendait ; en attendant que le démon s'amusait là, le jour venait. Quand il fut jour, la petite prit tout ce que le démon lui avait apporté, la robe, les souliers, le porta vers sa mère et sa sœur en fut jalouse et dit d'sa mère :

— *Ma sœur a toujours tout, je veux, moi aussi, aller coucher vers le moulin.*

— *Oui, lui dit la mère, tu iras.*

Le lendemain, la petite part pour aller vers le moulin, elle trouve la Sainte Vierge qui lui demande où elle va.

— *Vous le voyez bien, où je vais, dit la petite d'un ton grogneur. Je vais vers le moulin.*

— *Tu n'as pas peur ? dit la Sainte Vierge.*

— *J'ai bien peur un peu.*

— *Tiens, dit la Sainte Vierge, je te donne ma chienne qui te défendra de la peur et voici un pain blanc. Tu auras soin, quand tu le mangeras d'en donner à ma chienne autant que tu en mangeras.*

Mais la petite, qui était gourmande, le mangea presque tout sans en donner à la chienne ; elle lui en donna qu'un petit morceau.

Quand il vint à la minuit, le démon vint frapper à la porte. La petite dit à la chienne :

— *Ma petite chienne, que dirons-nous, que ferons-nous ?*

La chienne lui dit :

— *Dis-lui d'ouvrir.*

La petite le fit, le démon entre et l'emporte.

Et les parents n'eurent que celle qu'ils n'aimaient pas.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Les héroïnes.

Voir T. 480.

II. Rencontre et dons.

A : La marâtre envoie la bonne fille dans un endroit hanté ; A 1 chassée par la marâtre, la bonne fille arrive dans un endroit hanté ; A 2 qui est un moulin.

B : L'héroïne se fait accompagner par un(e) chat(te) ; B 1 : ou (et) un(e) chien(ne) ; B 2 : au(x)quel(s) elle donne la meilleure part de ce qu'elle mange ; B 3 : sur le conseil de la Ste Vierge.

C : Pendant la nuit, le diable frappe à la porte ; C 1 : les animaux le font fuir par leurs cris ; C 2 : l'animal (les animaux) conseille(nt) à l'héroïne ; C 3 : de ne pas ouvrir la porte ; C 4 : de demander des présents ; C 5 : de demander qu'il remplisse d'eau un récipient percé ; C 6 : de demander qu'il accomplisse une autre tâche impossible.

D : Au matin l'héroïne revient saine et sauve ; D 1 : avec les richesses gagnées.

III. La rencontre funeste.

A : L'autre fille s'y rend également, mais ne donne qu'une mauvaise part à manger à l'animal (aux animaux) qui refuse(nt) son (leur) aide ; A 1 : *idem*, la marâtre elle-même.

B : Le diable entre ; B 1 : et la dévore ; B 2 : - après un dialogue analogue à celui du T. 333 ; B 3 : et la traîne à travers fossés et ronces.

LISTE DES VERSIONS

1. Ms **MILLIEN-DELARUE**, *Nivernais. Au château du diable*. — I. A 1 (fille et sa marâtre elle-même). — II. A 1, B, B 1, B 2, B 3, C, C 1, D, D 1 (trouvées dans le château). — III. A 1, B, B 1.

2. Ms **SMITH**, *Velay et Forez*, III, 48-52. = *M. der europ. Vaker* 1963, 48-50. *Les deux filles, la laide et la jolie*. — Est la vers. type reproduite ci-dessus.

3. *Rev. d'Auvergne*, LVIII (1944), 106-109. *Les deux filles (Mme ABRAHAM, Auv.)*. Avec T. 480, cf. ci-dessus vers. 19 de ce type — II. A, A 2 (le Mouin-Barbaud), B 1 (chienne *garelle* (1) donnée par la

(1) Cf. *gare*, et son *diminutif gariche*, *adj.* des deux genres : de couleur bard lée, bigarrée, [soit, ici, tachetée]. J. JAUBERT, *Glossaire du Centre de la France*, Paris, 1864).

vieille du T. 480), B 2, C, C 2, C 3, C 5 (tamis), C 6 (chiffon avec lequel on essuie l'intérieur du four, à laver tout blanc), D. — III. A, B, B 3.

4. **PERBOSC**, *C. Gascogne*, 114-118, n° 18. *Les deux filles qui vont au château du diable*. (Texte en langue d'oc in Ms **PERBOSC-CÉZERAC**, n° 44. *Los dios hilhos que von au castet dou diables*). — I. A, A 1. — II. **A 1**, B, B 1, B 2, C 2, C 3, C 4, D, D 1. — III. A, B, B 1.

5. *Rev. L. Rom.*, XLIV (1901), 63-66. *La cateta blancs. La petite chatte blanche* (Tidnorm, Lang.). — I. A 3 (femmes). — II. Un seigneur qui possède un château hanté fait savoir qu'il donnera 100 F à la personne qui osera passer la nuit ; B, B 2, C, C 2, C 3, D. — III. A (femme), B (revenant), B 1.

6. *R.T.P.*, XVII (1902), 511-512. *Florine* (G. **SÉBILLOT**, Pays de Bigorre). — I. A, A 1, B, B 1. — II. A, A 2, B, B 1, B 2, C, C 2, C 3, C 4, C 5, D, D 1. — III. A, B, B 1, B 2.

7. Var. ? Ms **JOISTEN**, *Champsaur*, n° 63. *Le conte des chats*.

8. **POURRAT**, *Trésor des c.*, X, 47-54. *Le conte de Marion, Mariette et la marâtre*. — [Epis. introductif du T. 480 : I. A, B, B 1. — II. A, A 4, C, C 5, C 7, C 9 (qui lui donne un pain au beurre et une chienne pour garder ses bêtes)]. — Puis T. 480 B : II. A, A 2 (le Moulin-Babau), B 1, B 2, C (le Drac), C, C 3, C 6 (compter les grains des cendres, et les trous du tamis), D. — III. A, B (le Drac), B 3 (ainsi que la marâtre, jusqu'à ce que l'héroïne et la chienne le mettent en fuite). — Cette vers. semble influencée par la vers. 3.

9. **POURRAT**, *Trésor des c.*, XIII, 27-28. *Le conte de la petite trop friande*. — II. A. A 2, B 1, B 3, et le Drac n'ose se présenter. — III. Un jour elle garde la mie pour elle et donne la croûte à la chienne, qui retourne auprès de la Ste Vierge ; B (le Drac), B 1.



Paul Delarue dans les commentaires de la version 4 (Perbosc, *C. Gasc.*, 261-262) rattachait ce thème au T. 480, « la différence étant, pour le type 480 B, dans l'aide apportée par des animaux conseillers, parfois un seul, dans ce cas par un chat le plus souvent ». « Le conte, ajoutait-il, bien qu'il soit international, n'étant pas défini dans le répertoire Aarne-Thompson, a été classé différemment par les folkloristes qui l'ont signalé dans leurs catalogues ». Et il citait des références norvégiennes, hongroises, Wallonne, italienne, turques.

En fin de sa monographie déjà cité, Warren E. Roberts mentionne ce thème dans son : « Chapter IV : Other European Subtypes and Groups » (p. 142 sq.), comme forme principale du « Ogre Kept At Bay Subtype » et le dénomme : « the Piecemeal Request Form ». Il indique des versions de Scandinavie, des pays germaniques, d'Irlande, de Finlande,

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

des pays slaves, des pays romans, même d'Afrique et des Indiens d'Amérique, mais ignore les versions françaises analysées ici (1). Lui aussi insiste sur l'ède apportée par des animaux (chat, coq, chien) caractérisant presque toutes ces versions.

AIDES SURNATURELS

(1) Il cite uniquement la vers. de Perbosc, p. 70, parmi les Addenda à sa liste des versions du T. 480.